



DOSSIER  
**Éducation**

»» **“Laisser l’enfant décider de lui-même et l’accompagner”**

**CHARLOTTE DIEN, 45 ANS**  
Auteure et journaliste free-lance, mère d'un fils de 14 ans  
scolarisé à domicile

**L**a maternelle ne s'est pas très bien passée pour notre fils. Et, en CP, les choses ont empiré. Il s'est éteint, a perdu toute envie d'apprendre, lui qui avait fait preuve d'une telle curiosité quand il était plus petit. Inquiète, après m'être longuement renseignée, j'ai décidé de le retirer de l'école et de l'instruire à la maison. Il faut dire que je suis passionnée par les questions de pédagogie et que ma mère était directrice d'école. J'ai moi-même fait des études supérieures, qui se sont fort bien déroulées. Nos métiers d'auteur et de journaliste free-lance nous permettaient à mon mari et à moi de tenter cette aventure: nous travaillons à notre domicile. L'instruction en famille est toute une philosophie. Pour nous, il ne s'agit pas de donner des cours à la maison. L'idée est de privilégier l'apprentissage informel, à savoir laisser l'enfant décider de lui-même de ce qui l'intéresse et l'accompagner dans son cheminement. Ainsi notre fils a pu se passionner pour l'athlétisme, l'Antiquité, les jeux de rôle, les tableurs et la programmation informatique (il a 14 ans aujourd'hui). Nous l'emmenons souvent dans les musées, dans des sorties avec d'autres familles qui sont dans la même démarche.

Au fil du temps, sa simple curiosité, relayée par notre soutien, lui a permis d'acquérir les notions essentielles. Nous travaillons juste ensemble, chaque année, quelques exercices pour formaliser ses compétences scolaires (un inspecteur de l'Éducation nationale vient, une fois l'an, vérifier qu'il progresse dans le socle commun). Cette méthode d'instruction fait, bien sûr, une grande confiance à l'enfant.

Si l'on ne bride pas son appétit de savoir, si on ne l'écrase pas, comme c'est souvent le cas à l'école, par une foule d'exercices abstraits et vides de sens, il peut découvrir quantité de choses par lui-même. Des études américaines ont montré que les adultes issus du "homeschooling" étaient très bien insérés, dynamiques, pleins de confiance en eux. Il nous a fallu lutter contre bien des préjugés et notamment celui que l'école serait inévitablement nécessaire. Mais nous apprenons tous à chaque instant, par l'expérience et l'interaction avec les autres. Il faut savoir que les gens utilisent en moyenne, dans leur métier, 10 % de ce qu'ils ont appris à l'école! Bien sûr, l'instruction en famille est un choix de vie. Cela nous a demandé de nous investir, d'être à l'écoute, d'apprendre avec notre enfant. Mais cela favorise aussi un climat d'épanouissement et de bien-être dans la famille. »

Elle a signé *Instruire en famille* (Éd. Rue de l'Échiquier, 2013).

**Le commentaire d'Yves Michaud**

**« La découverte personnelle ne garantit pas l'ouverture »**

« L'idée d'instruire en famille correspond à une vision très rousseauiste, comme celle exposée dans *l'Émile* - sauf que chez Rousseau, il y a un précepteur. Elle repose sur une confiance sans limites dans la capacité de l'individu à s'intéresser au monde. C'est une approche très louable, qui manque souvent à l'Éducation nationale. Mais je ne suis pas sûr que les parents aient la distance suffisante pour être le professeur de leur enfant. L'éducation n'est pas qu'une partie de plaisir. On rencontre des moments difficiles, rebutants. Et le pédagogue doit encadrer, exiger, obliger à recommencer. La fonction de parent ne me semble pas la plus appropriée pour une telle tâche: un père ou une mère est là davantage pour accompagner, sécuriser, servir de modèle. Le professeur introduit une distance indispensable. Autre chose: si vous ne suivez que vos intérêts dans la vie, vous risquez de passer à côté de beaucoup de choses. Le plus intéressant dans l'enseignement, c'est souvent de devoir vous confronter à des domaines auxquels vous n'auriez jamais pensé. La découverte personnelle ne garantit pas l'ouverture. »

